

100 ans de perte

Le régime des pensionnats au Canada



Première édition
Août 2017

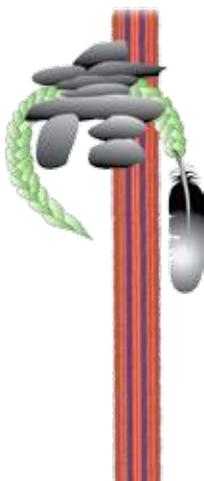
ISBN : 978-1-77198-013-5

© 2017 Fondation autochtone de l'espoir

La reproduction en totalité ou en partie de ce document à des fins personnelles, et en particulier à des fins d'éducation, est autorisée, sous réserve des conditions suivantes : aucune distribution commerciale, respect de l'intégrité du document (aucune modification quelconque), et attestation claire de la source comme suit :

Source : Fondation autochtone de l'espoir, 100 ans de perte, Le régime des pensionnats au Canada, Guide d'activités, 2017

La reproduction en totalité ou en partie de ce document pour l'ajouter à une banque de données, une encyclopédie, un site Web ou tout site de référence est autorisée à condition que la Fondation autochtone de l'espoir en soit informée au préalable.



Fondation autochtone de l'espoir
1427, chemin Ogilvie, bureau B4
Ottawa (Ontario) K1J 8M7
Tél. : 613-237-4806 ou 877-553-7177

fondationautochtonedelespoir.ca

La Fondation autochtone de l'espoir (FAE) est un organisme caritatif autochtone national dont le but est d'éduquer et de sensibiliser les gens quant à l'héritage des pensionnats autochtones pour qu'ils en comprennent la portée, y compris les effets et les répercussions intergénérationnelles sur les Premières Nations, les Inuits et les Métis; l'organisme a aussi pour but d'appuyer le processus actuel de guérison des survivants et survivantes de ces pensionnats. Grâce à ce mandat, une réconciliation parmi des générations d'autochtones ainsi qu'entre les Autochtones et non-Autochtones du Canada devient possible.

Remerciements

La FAE veut exprimer sa gratitude et ses remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué au projet, notamment les élèves de la classe Aboriginal Voices de Kim Bruton et Tessa Foster (NBE3U / C) à l'école secondaire Sir Robert Borden, à Ottawa, en Ontario, qui ont conçu et produit la vidéo de rapprochement utilisée dans ce guide.

Ce guide a été financé grâce au Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez visiter le site fondationautochtonedelespoir.ca.



Contexte

Pendant plus d'un siècle, du milieu des années 1800 jusqu'à la fin des années 1990, les enfants autochtones (Premières nations, Métis, Inuit) du Canada ont été enlevés de leurs foyers et collectivités pour être placés dans des établissements nommés « pensionnats ». Ces établissements scolaires étaient administrés par des ordres religieux en collaboration avec le gouvernement fédéral, et on y envoyait des enfants aussi jeunes que quatre ans. Séparés de leur famille et n'ayant pas le droit de parler leur dialecte ou langue maternelle ni de pratiquer leur culture et traditions, la vaste majorité des enfants qui ont séjourné dans ces pensionnats – plus de 150 000 – ont subi négligence et souffrances. Les retombées des violences sexuelles, psychologiques et physiques ainsi que de la honte et des privations subies dans les pensionnats autochtones font souffrir encore de nos jours des générations de Survivants et Survivantes, leurs familles et leurs collectivités. Plusieurs ont trouvé la mort et ne seraient jamais de retour parmi les leurs. Malgré une telle adversité, beaucoup de Survivants et Survivantes et leurs descendants ont conservé leur langue et leur culture, et poursuivent leur lutte pour parvenir à leur guérison personnelle et la réconciliation.

Pourquoi est-ce important?

Pourquoi cela devrait-il concerner tous les Canadiens? Pourquoi cela devrait-il être important pour ceux et celles qui n'ont pas fréquenté les pensionnats?

CELA NOUS CONCERNE parce cela continue de faire souffrir les familles des Premières Nations et les familles inuites et métisses – des personnes ayant une culture vibrante, et qui contribuent de façon importante à la société canadienne.

CELA NOUS CONCERNE parce que cela s'est passé ici, dans un pays que nous appelons le nôtre, un pays considéré comme un chef de file mondial de la démocratie et des droits de la personne.

CELA NOUS CONCERNE parce que le régime des pensionnats autochtones est l'une des principales causes de la pauvreté, du sans-abrisme, de l'abus d'alcool ou d'autres drogues ainsi que de la violence chez les peuples autochtones – des conditions dévastatrices ressenties par nos voisins, nos amis et les membres de notre collectivité.

CELA NOUS CONCERNE parce qu'on trouve chez les collectivités autochtones des niveaux de pauvreté, de maladie et d'analphabétisme qu'on s'attendrait à trouver dans un pays en voie de développement dans un pays prospère.

CELA NOUS CONCERNE parce que nous partageons ce pays. Nous ne sommes peut-être pas responsables de ce qui est arrivé autrefois, mais nous profitons tous et toutes de ce à quoi les Premières Nations, les Inuits et les Métis ont dû renoncer. Nous sommes responsables des gestes que nous posons aujourd'hui et afin de faire face au racisme qui persévère encore aujourd'hui.

Le système des pensionnats, tel qu'il est défini par le gouvernement fédéral, se limite à 139 écoles exploitées à l'échelle du Canada entre 1831 et 1996. Cette définition est controversée et exclut les écoles administrées par les provinces, ainsi que les maisons d'hébergement et les écoles de jour. Il y a eu des pensionnats dans presque toutes les provinces et tous les territoires ainsi que dans le Nord; ils ont aussi pris la forme de maisons d'hébergement et de campements de tentes. Le premier pensionnat reconnu – et celui qui a été exploité le plus longtemps – fut le Mohawk Indian Residential School de Brantford, en Ontario, ouvert de 1831 à 1962. Le dernier pensionnat administré par le gouvernement fédéral a été le Gordon Indian Residential School de Punnichy, en Saskatchewan, qui a fermé ses portes en 1996. Sa démolition ultérieure marque la fin de l'ère des pensionnats.

Comment se servir de ce guide¹

Merci d'avoir choisi d'utiliser ce guide pour votre groupe. Nous espérons que les renseignements et les activités que vous y trouverez fourniront, tant aux animateurs qu'aux participants, les ressources documentaires leur permettant de se pencher sur des aspects de l'histoire des pensionnats, et de reconnaître l'incidence qu'ils ont eue, et qu'ils continuent d'avoir, sur des générations d'Autochtones au Canada. Le guide reconnaît aussi que les pensionnats ont pu avoir des répercussions sur les personnes non autochtones.

Choses dont il faut tenir compte

Les récits, les souvenirs et les conséquences liés au régime des pensionnats sont complexes. Ils comportent de nombreux détails, touchent nombreuses politiques, représentent diverses perspectives et comprennent des caractéristiques uniques difficiles à comprendre à fond, même après des années d'étude. Pour beaucoup d'entre nous, ces activités représentent un premier pas dans leur exploration.

Voici quelques aspects importants à conserver à l'esprit quand vous vous préparez à offrir ces activités.

- 1. Personne ne peut savoir tout ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones. Ne vous posez pas en « expert ».** Même si vous connaissez bien le contenu, tentez de demeurer ouvert à la possibilité que les participants puissent en savoir plus que vous ou avoir davantage d'expérience.
- 2. On ne peut généraliser les caractéristiques des pensionnats autochtones dans leur ensemble.** Chaque établissement avait ses particularités, selon son emplacement, son administration, et l'évolution de son histoire. Il est important d'apprendre ces différences, de les reconnaître et d'en discuter. Cela peut – et devrait – être explicité aux participants.
- 3. Dans certaines régions du Nord, les pensionnats n'existent pas aussi longtemps que dans d'autres régions du Canada.** Cela veut dire qu'en certains endroits, un nombre moins élevé de générations d'enfants fut envoyé dans les pensionnats autochtones. Cela ne diminue en rien et ne simplifie pas le vécu des élèves et de leurs familles dans le Nord; cela signifie tout simplement que leurs expériences sont différentes. Par exemple, un nombre plus élevé d'élèves inuits est parvenu à retenir leur langue traditionnelle et leurs connaissances culturelles malgré leur séjour dans les pensionnats. Par contre, le nombre d'abus sexuels était très élevé puisqu'ils étaient si isolés et ce fléau ne fût jamais abordé.
- 4. Les récits et les expériences de chaque ancien élève sont à ce point différents qu'il nous est impossible de désigner un groupe comme « les victimes » et un autre comme « les coupables » des violences.** Il est facile d'insister sur les expériences négatives des anciens élèves des pensionnats sans tenir compte de la difficile réalité de la vie des enseignants et parents concernés. Il est aussi important de souligner que certains élèves ont vécu des expériences positives. Dans d'autres cas – et c'est là une autre couche de la complexité de toute cette histoire – les élèves souffraient d'abus infligés par d'autres élèves.
- 5. Bon nombre de ces activités abordent des sujets difficiles et il se peut que cela déclenche des réactions émotives chez les participants.** Il est essentiel de créer un environnement d'entraide au moment d'aborder ces questions – un environnement où les participants peuvent exprimer leurs sentiments et leurs idées ouvertement.

¹Adapté de *The Residential School System in Canada: Understanding the Past – Seeking Reconciliation – Building Hope for Tomorrow*, deuxième édition © 2013, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, gouvernement du Nunavut et la Fondation autochtone de l'espoir.

Aborder des sujets pénibles

Les discussions sur l'histoire des pensionnats autochtones abordent souvent des expériences traumatisantes, comme la séparation d'avec la famille, les mauvais traitements, la négligence, des violences de toutes sortes et le fait que des enfants n'y ont pas survécu. Ce genre de contenu peut être qualifié de « pénible ». Bien que ce vécu semble provenir d'un passé lointain, les émotions qu'il suscite peuvent entraîner de fortes réactions et toucher de près les participants. Parfois, de fortes émotions remontent de façon inattendue ou sans raison apparente. Ces émotions peuvent être liées à des expériences vécues par des personnes elles-mêmes, ou se manifester sous forme de traumatisme indirect (transfert du traumatisme de la victime ou du Survivant sur le témoin ou la personne qui entend leur récit).

Les répercussions des pensionnats autochtones sont toujours présentes et peuvent être constatées dans certaines familles et collectivités autochtones; elles peuvent se manifester de différentes façons, notamment par un manque de compétences parentales, des violences familiales, l'abus d'alcool ou d'autres drogues, la toxicomanie, la distanciation d'avec la famille, une carence langagière ou un manque de compétences culturelles ainsi que par le suicide. Il peut s'avérer difficile de parler de ces sujets en présence de participants qui risquent d'en être bouleversés. Cependant, mettre un nom sur ces choses et en parler ouvertement fait partie du processus visant à briser le cycle des traumatismes.

Beaucoup d'anciens élèves ont fait preuve de courage en révélant ce qui leur est arrivé, preuve de ténacité lors de leur cheminement vers la guérison et de volonté à participer au processus de réconciliation. Ils ont partagé avec nous – tous les Canadiens et Canadiennes – leurs souvenirs et leurs récits, ils nous en ont fait don afin que nous soyons mieux informés aujourd'hui et puissions contribuer à bâtir un avenir meilleur. Bien qu'il soit parfois difficile de donner un sens à ce qui est arrivé, tout simplement les écouter est un geste important de respect et de soutien.

Prendre soin de soi

Il est important que les animateurs et animatrices veillent à leur propre bien-être, parce qu'ils sont à la fois responsables de l'enseignement de ce matériel et du soutien des participants lors des activités.

Certains animateurs et animatrices pourraient ressentir que leur rôle est émotivement difficile ou exigeant. Veuillez garder à l'esprit que ces activités peuvent faire partie d'un important processus d'apprentissage, de réconciliation et de guérison, et qu'en demandant de l'aide et du soutien auprès de collègues ou d'autres membres de la collectivité, cette expérience d'apprentissage peut être sécuritaire et enrichissante pour tous.

Même si un certain nombre d'actions positives ont été prises afin de répondre au racisme et aux inégalités subies par les populations autochtones, chaque Canadien doit se responsabiliser et songer personnellement aux actions qu'ils ou qu'elles peuvent prendre pour s'adresser aux injustices socio-économiques qui continuent encore aujourd'hui et ainsi bâtir un meilleur avenir pour toutes les générations futures.

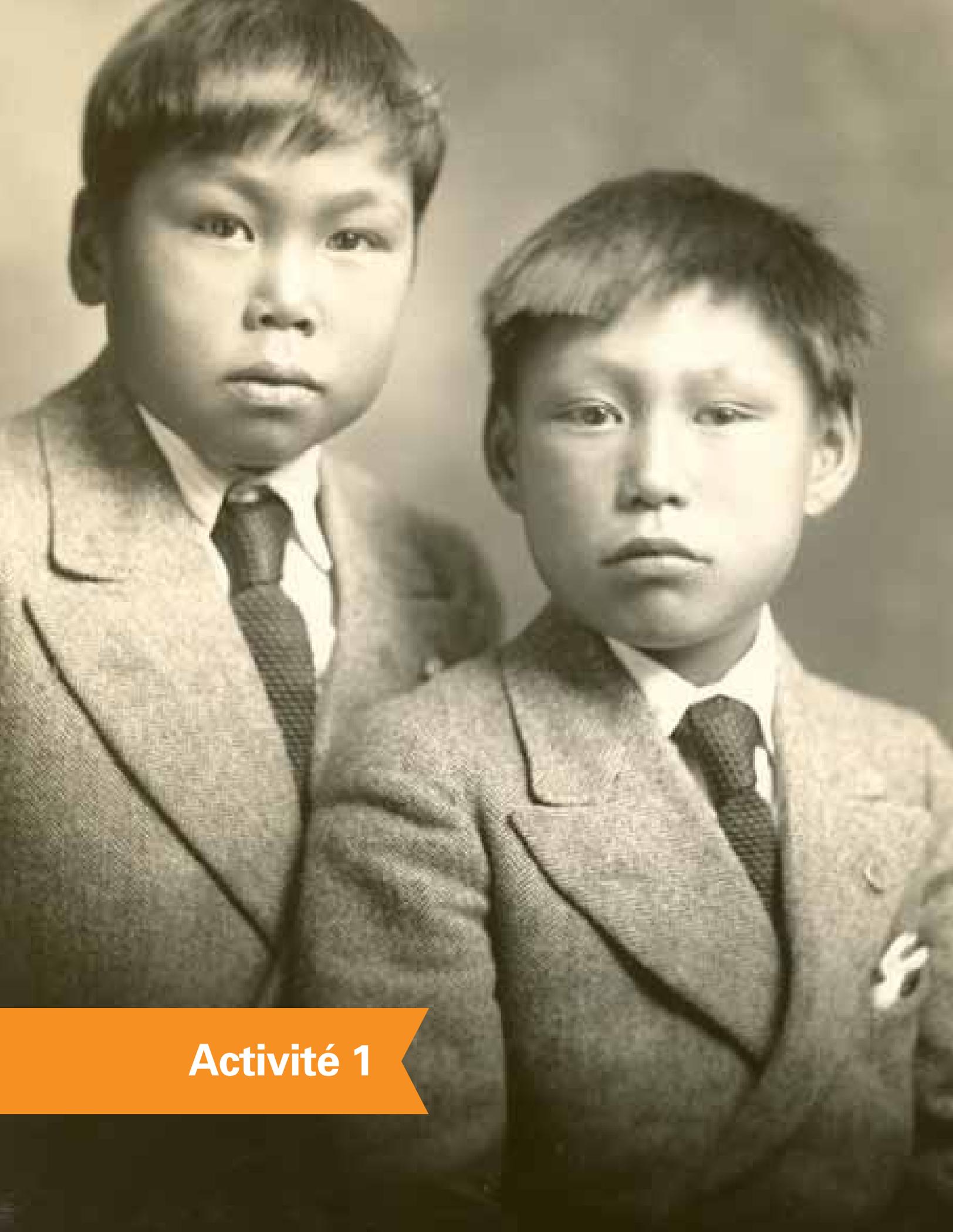
Ceci semble aller de soi, mais le fait de prendre soin de soi est vital lorsque nous devons traiter d'un sujet difficile. Prenez soin de vous-mêmes, émotionnellement et spirituellement. Parlez des moyens de surmonter l'adversité avec vos étudiants.

- Chaque jour, écrivez trois choses positives que vous avez accomplies;
- Participez à une pratique réflexive, comme la méditation;
- Exercez du yoga ou un sport;
- Sortez dans la nature;
- Parlez à un ami;
- Créez du temps pour relaxer.

Au besoin, faites appel à votre ligne locale d'urgence/de services d'aide et encouragez les autres à en faire de même.

Rubriques des activités

Activité	Nom de l'activité	Description	Compétences clés	Activités clés	Pédagogie autochtone	Expériences participatives
1	Cercle de partage	Les participants explorent les divers sens de la réconciliation.	Littéracie historique Littéracie culturelle Expression créative	Regarder une vidéo Écouter les idées et partager ses pensées	Partager Apprendre Écouter Être conscient de soi et des autres	Écouter Manifester de l'empathie
2	Une série d'événements catastrophiques	Les participants font l'expérience d'une situation fictive lors de laquelle une collectivité est envahie, changée, et dont les enfants sont enlevés.	Expression créative Poser des questions, rassembler des idées, écouter, analyser et communiquer des décisions	Imaginer des réponses à une série d'événements Noter les réactions, réponses, décisions	Partager Apprendre Écouter Vivre une expérience Histoire orale Raconter des histoires Travail en groupe	Écouter Manifester de l'empathie Imaginer
3	Retour au Cercle	Les participants revoient les significations de la réconciliation et y ajoutent des actions requises pour parvenir à la réconciliation.	Mettre les idées en action En retenir les conséquences	Partager les impressions et sentiments Créer un plan d'action	Partager Apprendre Écouter	Écouter Faire preuve d'empathie Partager Entreprendre une action



Activité 1

Activité 1

Cercle de partage

La réconciliation : sa signification et pourquoi elle est importante

Le mot réconciliation est utilisé de façon courante aujourd'hui pour décrire ce qui doit se produire dans le cadre du processus de guérison entre les peuples autochtones et non autochtones. Cependant, le sens de « réconciliation » peut être incertain, et les moyens par lesquels on peut la réaliser sont souvent vagues. Dans cette première activité, les participants regarderont une courte vidéo qui explore des idées au sujet de la signification de la réconciliation, et commenceront ensuite à la définir par eux-mêmes.

Durée

30 minutes

Groupe d'âge

12 ans et plus

Matériel nécessaire

- Moniteur vidéo
- Connexion Internet (ou lecteur DVD)
- Grandes feuilles de papier et ruban gommé
- Un stylo-feutre pour chaque participant
- Ruban à masquer
- Deux paquets de papillons adhésifs de couleurs différentes
- Une pierre, un bâton ou autre objet qui servira à désigner qui a la parole pendant le cercle de partage

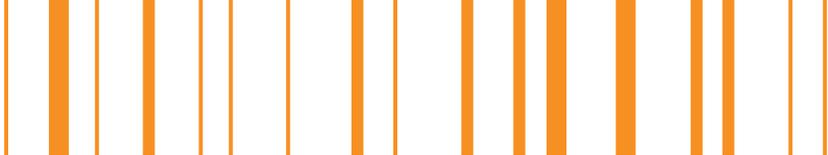
Préparation de l'animateur

1. Étudier la présentation chronologique du régime des pensionnats que vous trouverez ici : legacyofhope.ca/wp-content/uploads/2016/05/100-years-print_web.pdf
2. Visitez le site lesenfantsdevenus.ca/fr/ pour en connaître davantage sur l'histoire et les séquelles du régime des pensionnats.
3. Comparez les diverses définitions du mot « réconciliation » :
 - Les définitions du sénateur Murray Sinclair, président de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (vidéo) trc.ca/websites/reconciliation/index.php?p=469
 - Dictionnaire Le Robert : action de rétablir l'amitié
 - *Multi Dictionnaire* : remettre d'accord des personnes; accorder des choses qui semblent opposées
4. Regardez la courte vidéo préparée par les élèves de Kim Bruton et de la classe Aboriginal Voices de Tessa Foster (NBE3U / C) à l'école secondaire Sir Robert Borden, à Ottawa, en Ontario, à l'adresse suivante: <https://vimeo.com/227070280>. Cette vidéo est en anglais seulement.

Évaluer

- Les connaissances générales des participants au sujet du régime des pensionnats.

Consulter la chronologie en ligne ou celle du site lesenfantsdevenus.ca/fr/



Commencer

- Fixer plusieurs grandes feuilles de papier au mur.
- Divisez les grandes feuilles en deux colonnes et inscrivez les titres : à gauche « Définir » et à droite, « Agir ».
- Distribuez les stylos-feutres.
- Choisissez une des couleurs de papillons collants et distribuez 4 à 5 papillons par personne.
- Ayez à portée de la main la pierre ou le bâton d'orateur.

Explorer

- Présenter la vidéo aux participants.
- Une fois la vidéo terminée, en vous servant de la pierre ou du bâton d'orateur, donnez l'occasion aux participants de prendre la parole et de faire connaître ce qu'ils pensent du régime des pensionnats et qu'elle serait leur définition de la réconciliation. La personne qui tient la pierre ou le bâton d'orateur a le droit de parole, et on ne doit pas l'interrompre.
- Une fois le partage oral terminé, donnez quelques minutes aux participants pour réfléchir à quels mot ou mots exprimeraient le mieux leur compréhension de la réconciliation.
- Demandez ensuite aux participants d'écrire leurs mot ou mots sur des papillons adhésifs et de les poser sur les grandes feuilles de papier en dessous de la colonne « Définir ».

Pour conclure

- Passez en revue les divers mots et relevez les idées communes ainsi que les concepts originaux.
- Les participants reviendront à ces mots à l'Activité 3.

L'EXPÉRIENCE INUITE

L'expérience des Inuits qui ont fréquenté les pensionnats est semblable en plusieurs points à celle des élèves du Sud : interdictions de parler leur langue et des pratiques culturelles traditionnelles, assimilation, punitions, privations et séparation de la famille et de la collectivité. Les distances extraordinaires que beaucoup de jeunes Inuits devaient parcourir pour fréquenter les pensionnats les séparaient encore davantage de leurs familles et rendaient les visites à la maison encore moins probables. Le réseau de communications extrêmement primitif du Nord – les lignes téléphoniques étaient rares et la livraison de courrier peu fréquente – venait aggraver le sentiment d'isolement.



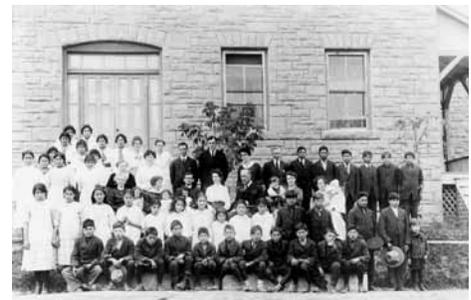
Écoliers. Ces enfants vivent trop loin du pensionnat pour retourner à la maison pendant l'été. [Élèves du pensionnat de la mission anglicane]. Aklavik. 1940-42. Saich / Archives des T.N.-O. / N-1990-003: 0223



Deux enfants métis et une fillette inuite (au centre), au pensionnat anglican All Saints, Shingle Point (Yukon), v. 1930. Photographe : J.F. Moran. Bibliothèque et Archives Canada, PA-102086.

L'EXPÉRIENCE MÉTISSE

Les enfants métis, qui au début avaient été rejetés par le gouvernement canadien, furent plus tard encouragés à prendre les places laissées vacantes par les enfants indiens. Les enfants métis firent face au racisme de toutes parts – ils étaient souvent laissés pour compte par les élèves et étaient traités comme citoyens de deuxième classe. On n'en voulait pas dans les écoles des non-Autochtones et le ministère des Affaires indiennes ne les reconnaissait pas. Ayant très peu d'options, les parents métis devaient souvent payer pour faire éduquer leurs enfants ou les enfants devaient eux-mêmes gagner leur place à l'école en fournissant du travail manuel.



(détail) Personnel et élèves à l'extérieur de l'école industrielle indienne de Red Deer (Alberta), v. 1910. Église unie du Canada, Archives, 93.049P/846N



Activité 2

Activité 2

Une suite d'événements catastrophiques se produit

Comment réagiriez-vous?

Lors de cette activité, les participants se divisent en divers groupes et pensent à ce que seraient leurs réactions devant l'impact d'une série d'événements catastrophiques sur leur vie de tous les jours et celle de leur collectivité. À la fin de l'activité, les participants feront des liens entre les événements décrits et l'expérience des peuples autochtones qui ont vécu le régime des pensionnats. Il est important de faire cet exercice et de ne révéler les liens aux pensionnats qu'à la toute fin.

Durée

60 minutes

Groupe d'âge

12 ans et plus

Matériel nécessaire

- Feuilles de papier et stylos ou crayons pour les participants

Préparation de l'animateur

1. Lire et imprimer la Série d'événements catastrophiques (ci-dessous). Ces événements font des rapprochements avec une série fictive d'événements catastrophiques et les événements qui se sont véritablement passés dans le cadre du régime des pensionnats.
2. Visitez le site lesenfantsdevenus.ca/fr/ pour en apprendre davantage sur le régime des pensionnats.

Évaluer

- Évaluez les connaissances générales des participants au sujet du régime des pensionnats.

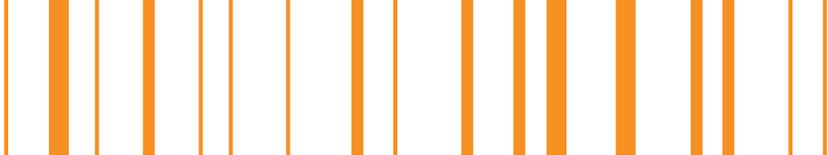
Consultez le site lesenfantsdevenus.ca/fr/ si vous jugez que des renseignements supplémentaires sont nécessaires.

SAUVETAGES ET EVASIONS

Il existe de nombreux exemples d'enfants qui tentèrent de s'évader pour rejoindre leurs familles. Les enfants conspiraient souvent, volant de la nourriture et l'emmagasinant pour le trajet jusqu'à la maison. D'autres, si désespérés de retrouver leur famille, s'évadaient la nuit et périssaient de froid.

Chanie Wendjack, un garçon Ojibwe de 12 ans, est probablement le fugueur le plus connu du temps des écoles résidentielles. Au mois d'octobre 1966, il s'est enfui de l'école résidentielle Cecilia Jeffrey, près de Kenora en Ontario, afin de retourner chez lui auprès de sa famille au poste Ogoki, environ 600 kilomètres plus loin. Quelques jours plus tard, le corps sans vie de Chanie a été retrouvé près des rails de train. Il est décédé d'exposition au froid et de faim. Avec la permission de la famille de Chanie, son histoire nous est racontée dans 'A Secret Path' – un projet qui inclut un roman graphique et une musique écrite par Gord Downie, suivie d'un film d'animation et un site web (secretpath.ca).

À l'extérieur des pensionnats, certains parents voyageaient pendant de nombreuses journées à pied, ou par bateau ou encore en traîneau à chiens pour voir leurs enfants. Certains parents tentaient d'aider leurs enfants à s'enfuir. D'autres affrontaient les administrateurs scolaires en leur disant qu'ils étaient au courant des mauvais traitements infligés aux enfants. Certains tentaient de déjouer les agents des Indiens en élevant leurs enfants dans la brousse. D'autres cachaient les naissances pour éviter que leurs enfants soient inscrits pour être plus tard envoyés au pensionnat.



Commencer

- Distribuez les crayons et les feuilles de papier.
- Rassemblez les participants en groupes de quatre ou cinq personnes, selon le nombre total. Cette activité fonctionne aussi bien avec des groupes plus petits.

Explorer

- Lisez le texte de chacun des événements, un à la fois. Donnez aux participants quelques minutes pour répondre à l'événement. Ils peuvent répondre de façon individuelle ou en groupe. Ils peuvent écrire une réponse au long, ou tout simplement faire une liste de mots importants.

En conclusion

- Rassemblez participants en un seul groupe et demandez-leur de partager leurs réflexions et sentiments à propos de l'activité en se servant de la pierre ou du bâton d'orateur, si vous le jugez utile.
- L'activité a-t-elle rendu le régime des pensionnats plus réel pour eux?
- Comment se sont sentis les participants par rapport aux événements décrits?
- Les participants ont-ils vécu des exemples de réconciliation qui symbolisent l'importance de celle-ci?

100 ans de perte : guide d'activités

Une série d'événements catastrophiques... Comment réagiriez-vous?

Scénario

Événement 1 : Une vie heureuse

Vous vivez dans une petite collectivité avec votre famille et vos amis. C'est une communauté très unie et vous connaissez pratiquement toutes les personnes qui y vivent.

- Décrivez votre vie quotidienne – ce que vous aimez faire, quelles personnes sont importantes pour vous, ce qui dans votre communauté, vous fait sentir que vous êtes « chez-vous ».

Événement 2 : Des changements à l'horizon

Il y a du changement dans l'air. Vous et votre communauté êtes conscients qu'il y a une force envahissante qui pénètre sur le territoire. Les modes de vie des envahisseurs sont différents et inhabituels, mais vous faites des efforts pour coopérer, partager les ressources et aider les envahisseurs à s'adapter à la vie sur le territoire.

- Quelle est votre réaction à l'arrivée de cette nouvelle force? Êtes-vous plus porté à interagir avec eux ou à leur résister?

Événement 3 : Les envahisseurs arrivent

Les envahisseurs se rendent compte à quel point les terres sont riches en ressources et constatent l'immense possibilité de faire de l'argent et de créer de nouvelles industries. Des quartiers et des collectivités sont attaqués.

- Est-ce que vous fuyez, vous vous battez ou attendez de voir ce qui va se passer? Y a-t-il autre chose que vous pourriez faire? Si vous vous évadez, qu'emportez-vous avec vous?

Événement 4 : Les enfants disparaissent

Les envahisseurs commencent à rassembler les enfants de la collectivité et à les séparer de leurs parents. Les enfants sont envoyés à des écoles spéciales où ils n'auront que peu de contact avec leur famille. On les forcera à apprendre la langue, les coutumes et les histoires des envahisseurs. Ils sont punis s'ils parlent leur propre langue ou utilisent leurs propres façons de faire. On leur donne de nouveaux noms et on les habille pour ressembler aux envahisseurs.

- Comment réagiriez-vous en tant qu'enfant et parent?
- Que ressentiriez-vous alors qu'on prend votre enfant?
- Quelles seraient les émotions des parents de la communauté?

Événement 5 : Une communauté change

Quelques jours plus tard, il ne reste plus d'enfants dans le village. Quelques familles se sont évadées dans la campagne pour cacher leurs enfants, mais dans la communauté même, il n'y a que des adultes. Les envahisseurs ont interdit votre culture – vos aliments, vos cérémonies, votre langue, vos vêtements, votre spiritualité – tous sont considérés illégaux.

- Comment la vie quotidienne serait-elle transformée dans votre communauté?
- Qu'arriverait-il aux cérémonies et traditions de votre culture?

Événement 6 : Les enfants reviennent

Dix ans ont passé... Les enfants, qui sont maintenant des adolescents ou de jeunes adultes, sont libérés des écoles. Les envahisseurs se sont établis sur le territoire. Leur culture est dominante et le nombre d'envahisseurs est plus élevé que celui des premiers habitants.

- Comment se passerait le retour à la maison pour ces enfants? Est-ce qu'ils pourraient s'intégrer?
- Quelles seraient leurs difficultés alors qu'ils rencontrent leurs parents et les membres de leur communauté après avoir passé dix ans à l'extérieur?
- Quelle serait la réaction des parents et des membres de la communauté?
- Comment les envahisseurs réagiraient-ils au retour des enfants, qui sont maintenant de jeunes adultes?

Événement 7 : Cinquante ans plus tard...

Cinquante ans ont passé... Ceux qui étaient des adultes lorsque les envahisseurs sont arrivés sont maintenant soit très âgés soit décédés. Les enfants qui avaient été envoyés aux écoles sont maintenant des adultes d'âge mûr.

- Réfléchissez à la description de la vie heureuse que vous avez décrite à l'événement 1. Cette vie est-elle toujours possible? Décrivez la collectivité telle qu'elle est maintenant pour ses habitants originaux.

Événement 8 : Ceci est une histoire vraie

Les événements que nous venons de vivre reflètent les expériences que les peuples autochtones ont vécues, d'abord lors de la colonisation, puis sous le régime des pensionnats. Bien que ces événements ne soient qu'imaginaires pour beaucoup d'entre nous, pour les peuples autochtones, il s'agit de la réalité.

- Est-ce que cela vous donne une perspective différente des peuples autochtones au Canada?
- Voyez-vous des liens entre ce qui s'est passé pendant la colonisation, la période du régime des pensionnats et les problèmes qu'ont les Autochtones aujourd'hui?



Hanako Hubbard-Radulovich

LA CULTURE EST UN REMÈDE EFFICACE

Au fur et à mesure que les interdictions contre les pratiques culturelles autochtones ont été levées lors de la dernière partie du 20^e siècle, les Premiers peuples ont cherché à rétablir les traditions et leur langue qui avaient pratiquement disparu lors du Régime des pensionnats.

Pour beaucoup d'Autochtones, la guérison passe par la culture. Ce qui a commencé dans les années 1950 est devenu un mouvement grandissant pour faire revivre et préserver les diverses langues, cultures, valeurs spirituelles et façons d'être autochtones. On refait et resserre les liens entre les individus et au sein des familles et de collectivités. La renaissance de la guérison et de la médecine traditionnelles aide de nombreux survivants et survivantes et leurs familles à recouvrer la santé mais nous sommes encore à des générations de la guérison.

Nous devons tous honorer, concéder, respecter et comprendre afin que nous puissions apprendre des erreurs du passé, corriger les injustices du moment et celles qui persisteront, abolir le racisme et prendre les actions nécessaires afin de bâtir un meilleur avenir pour tous les Canadiens.



Activité 3



Activité 3

Retour au Cercle

Dans cette dernière activité, les participants réfléchissent à ce dont ils ont fait l'expérience au cours des deux activités précédentes, et cherchent des moyens actifs grâce auxquels ils peuvent contribuer à réaliser une réconciliation au Canada.

Durée

20-30 minutes

Groupe d'âge

12 ans et plus

Matériel nécessaire

- Stylos ou crayons pour les participants
- Des papillons adhésifs d'une couleur différente de ceux de l'Activité 1

Commencer

- Distribuer les stylos ou crayons, et quatre ou cinq feuillets autoadhésifs par personne.

Explorer

- En revenant aux grandes feuilles de papier utilisées lors de l'Activité 1, revoir les mots dans la colonne « Définir », et demander aux participants s'ils désirent ajouter ou changer quelque chose.
- Pour chaque mot de la colonne « Définir », demander aux participants de trouver une action qui concrétiserait le mot. Les participants peuvent écrire leurs idées sur des feuillets autoadhésifs, ou le modérateur peut les ajouter dans la colonne « Agir » avec un marqueur.
- Exemple d'actions :
 - Écrire des lettres à des députés.
 - Choisir un des 94 appels à l'action de la Commission de la vérité et de la réconciliation et travailler pour qu'il se réalise.
 - Faire du bénévolat à un centre d'amitié ou tout autre organisme autochtone.
 - Organiser des conversations avec des amis, des membres de la famille ou des voisins.
 - Inviter à votre établissement scolaire des dirigeants de collectivités autochtones, des Aînés et autres représentants à parler de la réconciliation et ce qu'elle signifie pour eux.
 - Projetez un film dont le sujet est la réconciliation. L'Office national du film offre plusieurs titres parmi lesquels choisir.
 - Participez à un pow-wow ou un événement culturel local à un centre d'amitié ou communautaire.
 - Visitez le site Web de la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations et explorez sept façons gratuites de faire la différence. fnearingsociety.com/fr/ce-que-vous-pouvez-faire

- L'exercice des couvertures de Kairos est un outil d'enseignement interactif qui explore les relations historiques et contemporaines entre les peuples autochtones et non autochtones du Canada. Organisez une activité de couvertures de Kairos à votre établissement scolaire ou centre communautaire. www.kairosblanketexercise.org (en anglais)
- Visitez la fondation autochtone de l'espoir afin qu'une exposition soit mise sur place dans votre région. Vous pouvez aussi acheter ou télécharger nos ressources éducationnelles et demander des rapports de recherche gratuits depuis fondationautochtonedelespoir.ca.
- Consultez-le fondationautochtonedelespoir.ca/ pour en savoir plus.

Pour conclure

- Lorsque les participants ont terminé la liste, encouragez-les à en prendre des photos (s'ils ont des téléphones intelligents) et à conserver l'image avec eux comme aide-mémoire, non seulement de ce qu'ils peuvent faire, mais aussi de leur responsabilité de faire quelque chose pour apporter des changements positifs.
- Demandez-leur de parler ce dont ils ont appris avec leur famille, amis, collègues.
- Parlez à voix haute contre le racisme et défiez les remarques enracinées dans l'ignorance lorsque vous les entendez et partagez vos apprentissages et connaissances.

« [S]ur le plan culturel, [les gens des Premières Nations] sont des personnes très aimables. Je veux que les gens comprennent cela, qui nous sommes vraiment, pas leur perception de nous. Parce que cela fait si longtemps qu'on nous dit quoi faire, comment agir, quand parler, quand se prononcer, qui ont devrait être... vous savez. Le moment est venu de dire la vérité, de vraiment dire la vérité et de dire à la société qui nous sommes vraiment... »

Percy Ballantyne, pensionnat indien de Birtle

La famille Alexie de la Première Nation Ulkatcho, à Mud Bay, à environ 34 milles en amont de la rivière Bella Coola, 28 juillet 1922. Photographe : Harlan I. Smith, Musée canadien d'histoire, no 56918.

